

“LES CICÉRONNADES”

Édition 2022



Latin – CYCLE 4 – Texte en vers

« Anna, vides toto properari litore circum ;
Undique convenere ; vocat iam carbasus auras,
Puppibus et laeti nautae imposuere coronas.
Hunc ego si potui tantum sperare dolorem,
Et perferre, soror, potero. Miserae hoc tamen unum
Exsequere, Anna, mihi ; solam nam perfidus ille
Te colere, arcanos etiam tibi credere sensus ;
Sola viri mollis aditus et tempora noras :
I, soror, atque hostem supplex adfare superbum ;
Non ego cum Danais Troianam excindere gentem
Aulide juravi, classemve ad Pergama misi,
Nec patris Anchisae cineres manisque revelli :
Cur mea dicta negat duras demittere in auris ?
Quo ruit ? Extremum hoc miserae det munus amanti :
Exspectet facilemque fugam ventosque ferentis.
Non jam conjugium antiquom, quod prodidit, oro,
Nec pulchro ut Latio careat regnumque relinquat :
Tempus inane peto, requiem spatiumque furori,
Dum mea me victam doceat fortuna dolere.
Extremam hanc oro veniam (miserere sororis),
Quam mihi cum dederit, cumulatam morte remittam. »
Talibus orabat, talisque miserrima fletus
Fertque refertque soror. Sed nullis ille movetur
Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit ;
Fata obstant placidasque viri deus obstruit auris.

Virgile, *Éneide*, chant IV, v. 416 à 440.

Le héros Énée s'apprête à quitter la côte de l'Afrique du nord pour rejoindre le Latium, appelé par les dieux à s'installer sur ce nouveau territoire. La reine Didon, qui l'a accueilli sur ses terres et qui est tombée amoureuse de lui, est bouleversée par ce départ précipité ; elle s'adresse à sa sœur et confidente Anna pour qu'elle invite Énée à retarder son départ.

« Anna, tu vois quelle hâte sur tout le rivage ? De partout ils sont rassemblés. Déjà la voile appelle les vents, et joyeux les marins ont couronné leurs poupes. Si j'ai pu m'attendre à une si grande douleur, je pourrai aussi la supporter jusqu'au bout. Rends-moi pourtant ce service dans ma misère, Anna : tu étais la seule que ce perfide aimait à voir, la seule confidente de ses pensées secrètes ; tu étais la seule à connaître les accès faciles de son cœur et les moments favorables. Va, ma sœur, parle en suppliante à ce fier étranger. Je n'étais pas à Aulis, je n'ai pas juré avec les Grecs la ruine de la nation troyenne ; je n'ai pas envoyé de vaisseaux contre Pergame ; je n'ai pas violé la cendre et les mânes de son père Anchise. Pourquoi ferme-t-il à mes paroles ses oreilles impitoyables ? Où court-il ? Sa malheureuse amante n'implore de lui qu'une grâce, la dernière : qu'il attende, pour fuir, une saison plus heureuse et des vents qui le porteront. Je n'invoque plus l'hymen d'hier qu'il a trahi ; je ne veux pas qu'il soit privé de son beau Latium ni qu'il renonce à son royaume. Je lui demande si peu de chose, un délai, une trêve, le temps de me calmer et de faire que la fortune qui m'a vaincue m'apprenne à souffrir. C'est la grâce suprême que j'implore. Aie pitié de ta sœur ! S'il me l'accorde, ma mort l'en récompensera avec usure. »

Elle priait ainsi, et sa malheureuse sœur porte et reporte à Énée ses gémissements. Mais aucune larme ne l'émeut ; aucune parole ne le fléchit. Les destins s'y opposent, et un dieu ferme ses oreilles à la pitié.

Traduction d'André Bellesort
(Virgile, *Énéide*, Livres I-VI, Paris, Les Belles Lettres, 1946)